

a pour fin d'amener l'incroyant à faire l'expérience de la religion catholique ; expérience, qui est le seul vrai fondement de la foi. Il commence par la voie objective, basée sur l'agnosticisme; elle tend à prouver que la religion catholique est douée d'une vitalité extraordinaire, et que son histoire cache un inconnu divin. Ensuite, par un principe subjectif, il applique l'immanence, en s'efforçant de persuader à l'incroyant que, dans les profondeurs de sa nature et de sa vie, se cache l'exigence d'une religion, et de la religion catholique demandée par le plein épanouissement de la vie.

D'après tout ce qui précède, on peut croire facilement qu'il est bien peu de chose dans le catholicisme qui soit du goût du moderniste. Il tâche donc de *réformer*. Réforme de la philosophie par le refus de toute philosophie scholastique pour adopter la philosophie moderne. Réforme de la théologie, qu'il faut baser, quant à sa partie rationnelle, sur la philosophie moderne, et, quant à sa partie positive, sur l'histoire des dogmes. Les dogmes aussi ont besoin de réforme : ils ont besoin d'être harmonisés avec la science et l'histoire. Il faut diminuer le culte extérieur, réformer l'autorité ecclésiastique trop centralisée, et la mettre en harmonie avec la conscience collective. Enfin, il faut réformer les Congrégations romaines, surtout celles du Saint-Office et de l'Index ; en un mot, il faut moderniser la religion.

Telles sont les erreurs modernistes, que je résume en ces mots : athéisme théorique, qui mettra au monde l'athéisme théorico-pratique. Le modernisme eut pour aïeux le protestantisme et le rationalisme, et, pour principes immédiats, le subjectivisme de Kant, le principe de la vérité relative et l'évolution mal entendue.

Gardons-nous donc de cette erreur, et, pour cela, à ses principes anarchistes, opposons notre respect et notre vénération pour la philosophie scholastique, la tradition, l'autorité.

---